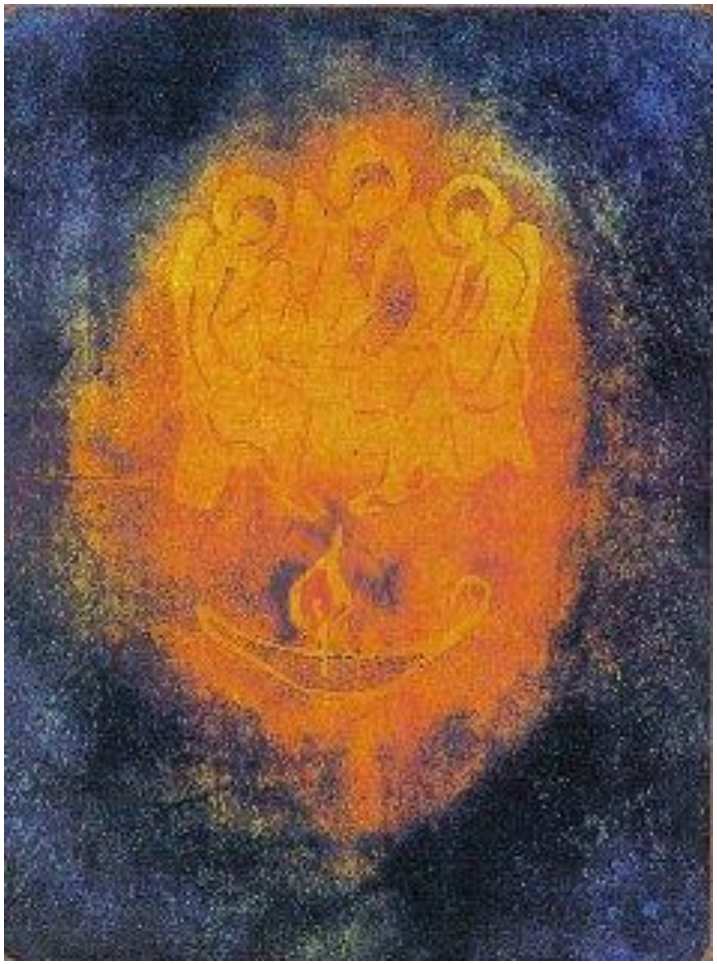
L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 58 Temps de l'Avent - 2010

SOMMAIRE

Une nouvelle année liturgique commence pour la Famille de la Sainte Trinité. Qu'elle soit pour nous tous fructueuse de grâce pour le meilleur service du Seigneur, et pour notre participation à la vie et au salut du monde.

Cet amandier comportera les articles suivants :
Le mot de notre Modératrice,
La grille de prière,
Les commentaires des semaines.

Viendront ensuite les travaux :
Les deux homélies que Jean-Louis Brêteau nous a données au cours de la retraite,
Une première partie de la méditation que j'ai donnée sur le thème du désir pour accompagner les iconographes,
L'article de Jacques Chiron sur « l'Anthropologie Médicale du Corps » Tradition Orientale.
Et pour finir quelques nouvelles.

Bon Avent à toutes et à tous !

Veuillez prier pour la santé de Sœur Claire-Marie, Abbesse des Sœurs Clarisses de Toulouse. Merci.

Je vous rappelle **que l'abonnement annuel pour *L'Amandier*** est de 35 euros par exemplaire et qu'il est demandé de le verser, si possible, avant le 30 novembre prochain.

De plus, **pour les membres, la cotisation** est de 20 euros par personne, et qu'il est demandé de le verser, si possible, également avant le 30 novembre prochain.

Envoi à faire à notre trésorier :
Louis COTTRET
17 rue de la Liberté
10510 ORIGNY LE SEC

A l'ordre de :
Association Famille de la Sainte Trinité

Chers amis,

Dans les premiers jours de la rentrée, nous avons eu la bonne nouvelle de la reprise du travail de Palmino BONAVITA. Avec lui et sa famille nous rendons grâces à Dieu : merci Seigneur, continue de le guider, de le soutenir et de le guérir complètement.

Cependant, nous voyons autour de nous nombre de personnes, jeunes ou moins jeunes, souffrir d'une vie de plus en plus lourde et difficile : soucis de santé, financiers, de travail, difficultés de savoir quel chemin emprunter. Il semble que, plus nous avançons en âge, plus les chemins deviennent impraticables.

D'où, je crois, la grande nécessité d'une confiance et d'un abandon renouvelés entre les mains de notre Père et de la Sainte Trinité.

Ne cessons pas de prier et de remercier Dieu de nous secourir dans tous nos besoins. Faisons confiance à notre Père et croyons que tout ce que nous lui demandons au nom de son Fils Jésus-Christ, Il nous l'accorde dans la grâce de l'Esprit Saint.

Nous allons fêter le Christ-Roi et ensuite nous entrerons dans l'Avent : demandons au Seigneur que cette période soit pour chacun d'entre nous un temps de paix, de force, de joie, de préparation, de sagesse et de discernement.

Qu'Il nous illumine et illumine nos vies, pour que nous redonnions courage, confiance, consolation, à ceux de nos frères qui en ont le plus besoin.

Grâce et Paix pour chacun en la Sainte Trinité.

Régine

		Avent	Novembre 2010				Résurrection		
		Année A	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
		n° 58	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
	D	31	8	18	90	Lc 18,9-14	Si 35,12-18	46	109 / 118
	L	1	1	S	3	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14	prière	110 / (19-20)
	M	2	7	6	4	Jn 14,1-6	1Co 15,1-11	de la Famille	
	M	3	17A	9A	12	Lc 14,25-33	Rm 13,8-10	Toussaint	
n	J	4	17B	9B	42	Lc 15,1-10	Rm 14,7-12	↖	défunts
o	V	5	21	30	60	Lc 16,1-8	Ph 3,17 à 4,1		
v	S	6	15	10	66	Lc 16,9-15	Rm 16,3-27		118
e	D	7	22	20	90	Lc 20,27-38	2 Ma 7,1-14	135	117 / (1-2)
m	L	8	45	11	3	Lc 17,1-6	Sg 1,1-7		
b	M	9	47	13	4	Lc 17,7-10	Sg 2,23 à 3,9		
r	M	10	67A	14	70	Lc 17,11-19	Sg 6,1-11		
e	J	11	67B	16	120	Lc 17,20-25	Sg 7,22 à 8,1		
	V	12	39	34	123	Lc 17,26-37	Sg 13,1-9		
	S	13	49	19	121	Lc 18,1-8	Sg 18,14-16 & 19,6-9	113A	118
	D	14	28	29	90	Lc 21,5-19	Ml 3,19-20	96	+113B / (3-4)
	L	15	70	24	3	Lc 18,35-43	1 Ma 1,10-64		
	M	16	71	25	4	Lc 19,1-10	2 Ma 6,18-31		
	M	17	72	26	122	Lc 19,11-28	2 Ma 7,1-31		
	J	18	73	27	124	Lc 19,41-44	1 Ma 2,15-29		
	V	19	63	37	125	Lc 19,45-48	1 Ma 4,36-59	Christ Roi	
	S	20	76	35	126	Lc 20,27-40	1 Ma 6,1-13	Présentation de Marie	
	D	21	103A	32	90	Lc 23,35-43	Col 1,12-20	46	109 / 118
	L	22	75	36A	3	Lc 21,1-4	Ap 14,1-5		+110 / (5-6)
	M	23	77A	36B	4	Lc 21,5-11	Ap 14,14-19		
	M	24	77B	40	127	Lc 21,12-19	Ap 15,1-4		
	J	25	77C	41	130	Lc 21,20-28	Ap 18,1-23;19,9		
	V	26	68	38	128	Lc 21,29-33	Ap 20,1-11 & 21,2		
	S	27	78	43	132-133	Lc 21,34-36	Ap 22,1-7		

		Avent	Décembre 2010				Vigiles Samedi soir	
		Année A	Psaumes			Lectures	Entrée	Psalmodie 1&2
		n° 58	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir		111 / 118
	D	28	8	18	90	Mt 24,37-44	Is 2,1-5	92	112 / (7-9)
	L	29	80	48	3	Mt 8,5-11	Is 4,2-6		
	M	30	81	51	4	Lc 10,21-24	Is 11,1-10	St André	
d	M	1	82	52	12	Mt 15,29-37	Is 25,6-10		
é	J	2	83	53	42	Mt 7,21-27	Is 26,1-6		
c	V	3	85	50	60	Mt 9,27-31	Is 29,17-24		
e	S	4	84	56	66	Lc 1,26-38	Gn 3,9-20		113A / 118
m	D	5	65	44	90	Mt 3,1-12	Rm 15,4-9	96	+113B / (10-12)
b	L	6	86	57	3	Lc 5,17-26	Is 35,1-10	*Prière d'Unité*	
r	M	7	88A	59	4	Mt 18,12-14	Is 40,1-11	de la Famille	
e	M	8	88B	59	70	Lc 1,26-38	Gn 3,9-20	Immaculée Conception	
	J	9	89	61	120	Mt 11,11-15	Is 41,13-20		
	V	10	87	54	123	Mt 11,16-19	Is 48,17-19		
	S	11	91	64	121	Mt 17,10-13	Si 48,1-11		
	D	12	102	62	90	Mt 11,2-11	Is 35,1-10	97	134 / 118
	L	13	104A	69	3	Mt 21,23-27	Nb 24,2-17		(13-15)
	M	14	104B	79	4	Mt 21,28-32	So 3,1-13	St Jean de la Croix	
	M	15	105A	108A	122	Mt 1,1-17	Gn 49,2-10		
	J	16	105B	108B	124	Mt 1,18-24	Jr 23,5-8		
	V	17	139	55	125	Lc 1,5-25	Jg 13,2-7		
	S	18	100	93	126	Lc 1,26-38	Is 7,10-16		145 / 118
	D	19	144	137	90	Mt 1,18-24	Is 7,10-16	98	+ 146 / (16-18)
	L	20	106A	114	3	Lc 1,26-38	Is 7,10-16		
	M	21	106B	119	4	Lc 1,39-45	Ct 2,8-14		
	M	22	107	131	127	Lc 1,46-56	1 S 2		
	J	23	115	136	130	Lc 1,57-66	Ml 3,1-24		
	V	24	142	101	128	Lc 1,67-79	2 S 7-16		
	S	25	143	138	132-133	Jn 1,1-18	Is 52,7-10	Nativité du Sgr	





LA RETRAITE 2011

Sur le principe, elle aura lieu à ***Massac-Séran***
Du ***8 août*** au soir au ***12 août*** au matin

Retraite 2010
Iconographie : prière méditation et réalisation

Cet été à Massac, nous avons passé ensemble cinq jours de retraite autour de la réalisation d'une icône.

Nos journées ont été rythmées par la prière commune, l'enseignement du frère Jean-Claude sur l'icône et l'apprentissage de la technique grecque de l'iconographie par Jean BONAVITA.

- Premier jour : Le désir, le dessin et l'or

Ce premier jour a été une découverte de la matière sur laquelle chacun allait être amené à dessiner, peindre, méditer et prier.

Jean nous a remis une planche de bois recouverte de tissu collé et de blanc de Meudon qui allait nous servir de base. Nous avons été invités à choisir un modèle d'icône de la vierge puis à décalquer notre modèle et à le graver sur la planche. Nous avons préparé le fond avec du vernis gomme laque, déposé la mixion à dorer et collé les feuilles d'or sur la planche.

Le frère Jean-Claude nous a ouvert l'esprit à la question du Désir d'écrire une icône : expression du cœur de tout iconographe. Tradition donnée par l'orient chrétien, l'iconographie cherche à représenter la vision du Dieu incréé. L'icône trouve son fondement dans la recherche de la Sagesse. L'iconographe reçoit par grâce le désir du monde divin. ***L'icône est une expression de l'œuvre du Saint Esprit dans le monde qui par grâce nous enseigne sur le monde divin.*** L'icône est une manifestation de l'invisible que chaque iconographe porte en lui. Elle est semblable à une naissance de chair, à un enfantement par grâce. Le Saint Esprit ouvre le cœur à la manifestation divine à travers la beauté. Le Désir est un don du Saint Esprit qui nous oriente vers le Royaume de Dieu.

- ***Deuxième jour : Les Proplasmes – Dieu est Lumière***

Les proplasmes symbolisent le 1er Adam tiré de la glaise. Le vêtement de Marie est en rouge, pourpre (couleur de l'impératrice de Byzance). Le visage est un mélange de vert oxyde de chrome, d'orange et d'un peu d'ocre jaune). Le vêtement et la coiffe sont en bleu, couleur de la divinité. Le liant est un jaune d'œuf mélangé à de l'eau et du vinaigre et les couleurs sont obtenues à l'aide des pigments naturels. L'on repasse ensuite les traits gravés pour donner de la force à l'image.

Jean-Claude nous a éclairé sur l'étude de la lumière : Dieu est Amour et Lumière. La lumière naturelle nous immerge. Elle est onde, irradiation, énergie issue d'explosions atomiques, elle nous apparaît cependant uniforme. C'est la lumière qui révèle les couleurs existantes en excitant nos récepteurs, que sont cônes et bâtonnets : organes de la vue.

La Trinité est la lumière véritable. Le Père est la lumière incréée, inaccessible et le christ la première lumière accessible, les anges ensuite puis peut-être l'homme également ? En orient, Saint Siméon le Nouveau Théologien affirme que la lumière apporte à l'âme, la conscience de la présence de Dieu. Apparition et disparition de la lumière nous apporte la Joie. La vision et la perception de la lumière sont liées aux sens spirituels. Saint Benoît en occident, a fait l'expérience de voir l'univers dans la lumière. Grégoire Palamas a approfondi cette expérience et affirme que ***nous apercevons parfois, par don du Saint Esprit, une lumière autre que la lumière naturelle : quelque chose de la lumière incréée.*** Séraphim de Sarov, enfin, est apparu tout lumineux au jeune Motovilov qui s'interrogeait sur le royaume de Dieu.

- ***Troisième jour : La montée en lumière – La vision de Dieu***

Jean nous explique que nous devons éclaircir peu à peu les proplasmes de l'icône en augmentant la proportion d'ocre jaune dans les bases et pour finir en ajoutant une touche de blanc de titane. Cette phase s'appelle la montée en lumière : elle est cruciale pour la réussite de l'icône. **Le visage et les habits s'illuminent peu à peu**.

Jean-Claude nous a ensuite expliqué les visions de Dieu dans l'orient et l'occident chrétiens. Les théologiens ont débattus longtemps la question suivante : est-il possible de voir Dieu ? « Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu ». Or, l'essence du Dieu incréé ne peut pas être saisi par le créé. Seul le Dieu incréé se connaît lui-même.

Saint Thomas propose une hypothèse : l'essence divine peut être vue mais pas comprise : c'est la thèse adoptée par l'occident chrétien. Vasquez pense quant à lui qu'on ne peut pas dissocier Dieu de son essence. Les Pères Grecs comme Saint Jean Chrysostome pensent que l'essence de Dieu ne peut pas être saisie : certains théologiens d'occident abondent en ce sens. Grégoire Palamas trouve un compromis : ***bien que l'essence divine soit imperceptible, avec le travail de l'Esprit Saint, il est possible d'en percevoir quelque chose.*** Dans les écritures, une partie des textes abondent dans un sens, une autre dans l'autre. Il en de même pour les théologiens.

- ***Quatrième jour : la contemplation et la bénédiction***

Ayant terminé le visage et les lumières, il est temps de donner son nom à l'icône et de ***marquer la présence de la lumière incréée sur le visage de Marie.*** Il est temps également de peindre le cadre et de réparer les imperfections de l'or à l'aide d'un grain d'ail.

C'est le temps de la contemplation de nos images et de la ***consécration pour que nos icônes trouvent place dans la liturgie***.

Toutes faîtes à partir de la même base, chacune des icônes est unique.

SEMAINE 31 DU TEMPS ORDINAIRE

Luc 19 $_{1-10}$, Sg 11 $_{23}$-12 $_{2}$, Ps 145 (144), 2 Th 1 $_{11}$-2 $_{2}$

Par Megumi et François BRÊTEAU AIZAWA

Les textes du 31ème dimanche du Temps Ordinaire nous parlent de la miséricorde de Dieu et nous appellent à la conversion par amour pour toute la création et en particulier pour tous les hommes.

Les quatre mots qui me semblent importants sont : AMOUR, MISERICORDE, CONVERSION et GLOIRE DE DIEU.

La Miséricorde divine qui provient de l'Amour de Dieu pour chaque homme est un appel à la conversion de chacun : là est la Gloire de Dieu.

Dieu nous a créé à son image, il nous a donné son souffle incorruptible, et tout ce que Dieu créé il le créé par amour.

Dieu ne condamne rien car tout est à lui. A tous ceux qu'il aime, il remet leurs péchés.

Que ce soit Zachée, David ou la femme adultère, personne n'est condamné, mais tous sont appelés à une véritable conversion et tous sont sauvés : « Va en Paix et ne pèche plus ».

Zachée a voulu rencontrer Jésus. Le Christ vient le chercher : « Aujourd'hui il faut que j'aille demeurer chez toi » et Zachée le reçut « avec joie ». On peut interpréter que la foule qui empêche de voir Jésus symbolise la quantité de bien qui empêche l'homme de s'élever vers le vrai bien qu'est le Royaume de Dieu. Lorsque Jésus dit à Zachée « il me faut demeurer chez toi » ou « aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison », il qualifie le cœur intime de chaque homme dans lequel Dieu demeure.

Jéricho est une ville très basse en altitude, Zachée est petit de taille. Il représente les personnes affairées de ce monde trop occupées pour regarder le monde différemment.

Zachée décide se mettre en marche et sortir de la foule, il grimpe sur un arbre : Zachée exécute une « remontée » ce que chaque homme exécute dans son chemin de conversion et de résurrection. Zachée décide de changer ses habitudes et d'aller vers le Christ. Cependant, c'est le Christ qui lève les yeux vers lui et l'appelle. C'est Dieu qui vient à notre rencontre pour peu que l'on se mette à sa recherche. Zachée s'est ouvert aux autres par la bonne utilisation de ses biens et reconnaît par ce geste la présence de Dieu en chaque homme. La joie est la vraie conséquence du pardon divin et de la promesse de Salut.

Le Père Maurice ZUNDEL disait au Père abbé de TIMADEUC, alors jeune moine venant lui demander de prier pour qu'il obtienne l'humilité : « La Joie mon jeune ami, la Joie… »

Saint Séraphim du désert de Sarov qui appelait toute personne venant le visiter : « Ma joie » avait lui aussi compris que Dieu est en chaque cœur d'homme.

Saint Paul nous parle dans la seconde lecture de la Gloire de Dieu : ***la Gloire de Dieu c'est la conversion des hommes.***

Sg 12 $_{2}$: « Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal, et qu'ils puissent croire en Toi, Seigneur. »

Toute cette méditation est contenue dans le psaume 145 (144) qui pourra nous aider à prier durant la semaine.

SEMAINE 32 DU TEMPS ORDINAIRE

Luc 20 27-38, 2 M 7 1-2 et 9-14, Ps 17 (16), 2 Th 2 16-3 5

Par Megumi et François BRÊTEAU AIZAWA

Les textes de ce dimanche nous invitent à méditer un aspect important de notre Foi : l'espérance en la résurrection.

LE MAL, LA MORT, LA CONSTANCE DANS LES EPREUVES, et LA RESURRECTION sont les questions abordées par la liturgie.

Le livre de la Sagesse nous révèle combien l'espérance de ressusciter passe au-dessus de tout pour ces sept frères et leur mère. C'est le respect des commandements de la Loi de Moïse qui permet à ces martyrs de témoigner que renoncer à sa propre vie est un acte de foi concret pour l'homme qui espère en Dieu et croit en la résurrection promise.

« Que celui qui veut marcher à ma suite, renonce à lui-même, se charge de sa croix et me suive ».

Le psalmiste nous invite également à tenir bon dans la nuit de l'épreuve afin de « contempler la face du seigneur » au matin de la résurrection.

Saint Paul nous invite dans la lettre aux Thessaloniciens à prier les uns pour les autres et qu'à travers cet acte nous soyons gardés du Mal.

Dans l'évangile de ce jour Jésus d'adresse aux Saducéens qui ne croient pas en la résurrection des morts et les exhorte à ne pas enfermer Dieu dans des schémas humains préétablis, mais leur indique que « Dieu n'est pas un Dieu des morts, mais un Dieu des vivants » :

Par-là, la résurrection peut être considérée comme un événement intemporel accessible dès ici-bas et explique en même temps qu'après la résurrection, nos corps, nos vies, nos occupations ne seront plus dirigées par les limites de notre pesanteur actuelle « car ils sont pareils aux anges », mais que vivant dans la perpétuelle contemplation du Fils, nous serons dans une Joie ineffable : notre vie ne sera plus vouée qu'à la louange.

C'est sûrement cette espérance qui a permis au Père Maximilien KOLBE de prendre la place de ce père de famille qui lui était inconnu.

C'est cette foi en la résurrection qui a permis aux martyrs d'accepter librement la souffrance et la mort pour leur foi.

SEMAINE DU 14 AU 20 NOV 2010

33è dimanche du T.O.

Stéphane DALLAPORTA Lc 21, 5-19

La parousie sans peur

Ce texte est le dernier discours public du Christ. Il semble s'adresser une dernière fois à la foule du temple et faire ses adieux à Jérusalem. Alors que le temple de Jérusalem est de construction récente et suscite l'admiration des hommes, Jésus annonce sa destruction future. Ne nous arrive-t-il pas, nous aussi, de nous satisfaire à bon compte de nos constructions humaines ou de nos fonctionnements dans l'Eglise ou dans nos vies ? Christ nous rappelle que tout cela passera. Ne nous endormons pas sur nos lauriers !

Ce texte nous rappelle notre finitude. Il nous est donné à la fin du cycle liturgique qui fait revivre à l'Église l'histoire du Salut. Il annonce la fin de l'histoire humaine, la seconde venue du Christ à la fin des temps.

Jésus est Lui-même à la fin de sa vie terrestre. Sa passion approche, alors qu'il est dans la force de l'âge, qu'il n'enseigne que depuis trois ans et que sa notoriété commence à prendre de l'ampleur, ce qui lui vaudra d'être acclamé en entrant à Jérusalem pour la fête des Rameaux. Le temple de son corps physique sera, lui aussi, détruit par les hommes.

Nous sommes donc prévenus : viendra le temps des faux prophètes, puis celui du martyre, puis celui de ce que nomme «l'apocalypse» : guerres généralisées, cataclysmes, épidémies, famines...

Qu'est-ce que cela me fait ?

Honnêtement, pas grand-chose ! Je n'ai jamais été sensible à la quête du Salut personnel et l'obsession d'obtenir un «ticket» réservant mon coin de paradis. Tout ça me dépasse un peu. Je compte plus sur la miséricorde divine que sur mes mérites personnels.

De la peur ? Pas vraiment. Les média me montrent l'apocalypse tous les jours, en zoomant sur la noirceur du monde partout où elle se trouve. Je vis avec ça, et ça ne me coupe plus l'appétit ou le goût de vivre. Par ailleurs, notre monde de marchands se nourrit de nos peurs : retraite, chômage, accidents, santé, bourse, virus... J'ai pris de la distance avec tout ça. J'ai choisi l'Espérance, sans mettre la tête dans le sable mais en regardant les choses avec une certaine distance et en gardant la liberté de poser mon regard où bon me semble. Cela permet d'être attentif à la brise légère qui suit les éclairs et le tonnerre...

Oui, je ne suis pas hypnotisé par toutes ces imprécations tonitruantes, je suis touché par le petit message remplit d'Espérance, m'invitant à accueillir tout cela, dans la confiance et la persévérance.

Le Royaume de Dieu, la venue du Christ, c'est pour plus tard, mais c'est aussi «ici et maintenant», dans notre monde et dans ma vie.

Les faux prophètes, le témoignage et les épreuves c'est aussi dans mon quotidien aujourd'hui.

Ce qui m'interpelle aujourd'hui, c'est la fin annoncée du temple fortifié, celui du vieil homme qui me satisfaisait tant ! Pierre par pierre, je dois le déconstruire et me mettre en chemin à la rencontre de Celui qui vient vers moi. Dans la confiance et la persévérance. Dans la paix des enfants de Dieu. En cultivant cet état intérieur, en laissant travailler l'Esprit en moi, j'ai le sentiment de rendre présent le Royaume de Dieu en moi. Je sens intuitivement qu'il y a un lien entre mon retournement (conversion) et le retour du Christ. Les moments de grâce spirituelle n'ont-ils pas un petit parfum de Vie éternelle ?

SEMAINE DU 21 AU 27 NOV 2010

Dimanche du Christ Roi

Stéphane DALLAPORTA Lc 23, 35-43

L'aujourd'hui du Royaume.

Avec Luc, nous clôturons cette année liturgique par les dernières paroles que le Christ adresse aux hommes avant de s'adresser au Père pour «remettre Son Esprit entre Ses mains».

En début d'année nous nous étonnions de ce messie attendu depuis des siècles et qui fait son entrée, nu, sur le bois d'une mangeoire, au milieu de pauvres bergers. Le voici qui sort de ce monde, nu, sur le bois d'une croix, entouré de deux malfaiteurs.

Quel est donc ce roi ? Quel est donc ce royaume ?

La royauté évoque pour nous, humains, le fantasme enfantin de la toute-puissance : le roi peut tout et fait ce qu'il veut !

Trois fois - comme Satan au désert - les hommes le tentent : «Sauve-toi toi-même !». Le pécher, n'est-ce pas se couper de Dieu par orgueil ? Combien de fois, dans nos vies, entendons-nous cette petite voie intérieure... Il répond par le silence et la vulnérabilité. En communion avec lui, le peuple est silencieux, contrairement aux représentants des pouvoirs civils, militaires et religieux qui se sont ligués contre lui. Il n'est pas venu pour Se sauver seul mais pour nous sauver !

Non, ce Dieu-là est un dieu de relation humaine, de pardon et d'humilité. Il est le dieu des Béatitudes (Lc 1,46-56) et du Magnificat (Lc 6,20-26). «Il abaisse les puissants et élève les humbles», à commencer par «le bon larron» qu'il assure du paradis. Lui, Dimas, le damné de la terre, deviendra le premier saint, canonisé par le Christ lui-même !

En quoi est-il notre roi ? Parce que nous sommes «du même sang», de Sa famille, comme David était du même sang que les israélites. Tout d'abord parce que, fabriqués à l'image de Dieu, nous partageons cette «consanguinité divine» qui fait notre dignité depuis la Création. Ensuite, parce que lui-même à voulu avoir la même consanguinité humaine et charnelle que nous, s'exposant dans la vulnérabilité totale pour faire que son pouvoir soit l'exercice d'une véritable communion jusqu'au sang de la croix.

«Souviens-toi de moi» lui dit simplement Dimas. «Faites ceci en mémoire de moi» nous demanda le Christ lors de Sa dernière Pâque. Faisons «anamnèse». Faisons mémoire de Sa Passion, de Sa Résurrection et de Son Ascension chaque fois que c'est possible.

Sa réponse tiens en deux mots : «aujourd'hui» et «avec moi».

L'avènement de ce royaume sur cette terre, peut devenir réalité, à chaque instant où nous sommes en relation et en communion, avec notre Roi... Et, souvent, avec certains larrons !

Etre en relation... c'est peut-être aussi simple que cela, la foi.

SEMAINE DU 28 NOV AU 4 DÉC 2010

1er DIMANCHE DE L'AVENT

Claire-Emmanuelle - Mt 24,37-44

Voir le jour… Voir le jour du seigneur

« ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père, et luis seul. » Mt 24,36

Cet Evangile nous propose des images à profusion car le JOUR du Seigneur dépasse notre compréhension. Jésus en parle avec ses disciples au Mont des Oliviers ; lorsqu'il est assis à l'écart, ils s'avancent vers lui en le questionnant : « Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » Mt 24,31

Il est possible que le discours se situe en fin de journée, une journée rude en discussion avec les Sadducéens (Mr 22,23), avec les Pharisiens (Mt 22,34 et 23,41), avec les foules et les disciples (Mt 23,1). Jésus s'est même lamenté sur Jérusalem (Mt 23,37) et le voici de retour sur son lieu de repos au milieu des oliviers, près du pressoir à huile qui le verra bientôt suer sang et eau. Jésus prend le temps de répondre à ses disciples concernant le « jour du Seigneur » : du verset 4 du chapitre 24 au verset 1 du chapitre 26, soit sur trois chapitres complets.

Il est question, pour ce qui nous concerne en ce dimanche, de Noé, du Déluge, d'hommes aux champs, de femmes en train de moudre à la meule, de voleurs en train de venir et d'un maître de maison qui ne connaît pas l'heure de la nuit où le mur de sa maison risque d'être percé.

La conclusion du Seigneur est : « Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir ».

La veille porte en elle une dimension de 'sortie'. Sortir du sommeil (associé aux ténèbres et à la mort), entrer dans la veille (synonyme de lumière et de vie).

Veiller, c'est déjà 'voir le jour'. Chaque veille est une naissance à la lumière au cœur de la nuit. Claire l'expérimentait chaque nuit en veillant tard dans la prière et en se levant dans la nuit, à minuit pour célébrer les vigiles avec ses sœurs.

Venir au jour… du Seigneur, naître à la vie AVEC le Christ. Saint Paul dans la Première lettre aux Thessaloniciens (1 Th 5,2) explicite les paroles du Christ : « le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit…, c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte ». Tous, vous êtes les fils de la lumière, les fils du jour.

Il s'agit bien d'une naissance : « Naître à la vie AVEC le Christ ». La note de la TOB concernant 1 Th 4,17 nous dit : « si la foi fait vivre le chrétien EN Christ, la Résurrection (le jour du Seigneur) fait de lui un être avec le Christ.

Paul emploie des prépositions différentes (EN et AVEC) pour marquer le progrès de la communion avec le Seigneur dont la venue est tant attendue. Si on attend, c'est précisément parce que la vie EN Christ n'est qu'un germe, un début de ce que sera la vie avec le Christ, dans la communion totale au Seigneur, vainqueur de la mort et du mal ».

Temps de l'Avent, temps de la veille, temps de la préparation à la naissance du Christ, Verbe de Dieu sur la terre 'enveloppé de méchants petits langes ou haillons', nous dira Claire. Temps de la préparation à notre naissance à la vie AVEC Christ – à la naissance de la vie divine en NOUS.

SEMAINE DU 5 AU 11 DÉCEMBRE 10
2ème DIMANCHE DE L'AVENT
Claire-Emmanuelle - Mt 3,1-12

« *Préparez les chemins du Seigneur, rendez droits ses sentiers* ».

Dans l'Antiquité, chacun savait que lorsque les statues énormes des divinités étaient déplacées, il fallait aplanir les routes et tirer avec force pour les faire avancer. Les hommes mourraient à la tâche en traçant les routes ou en tirant les monstrueuses statues de pierre à travers le désert, sous les coups de fouet.

Jean, lui, nous annonce que le « le Règne des cieux s'est approché », que le Seigneur va emprunter nos routes. Jésus est présenté comme le Seigneur s'approchant et marchant d'un pas léger, selon Isaïe. « qu'ils sont beaux sur les montagnes les pas de celui qui porte la bonne nouvelle ». le Bien Aimé du Cantique arrive 'bondissant sur les monts, sautant sur les collines' (Ct2,8).

D'ailleurs Jean se qualifiera comme l'Ami de l'Époux.

Il nous fait passer de l'allure pesante des statues antiques et divines qui coûtent la vie des hommes, au pas léger du Christ qui leur rend la vie.

La conversion qui nous est demandée correspond à un changement de direction intérieur et d'allure de marche spirituelle. Dieu n'est pas un tyran qui nous asservit sous le poids de nos fautes, il est un berger qui court sur nos collines et ouvre nos lèvres à la confession de notre manque d'amour ; il rassemble ses brebis égarées et leur redonne la direction de la fraternité universelle.

Une nouvelle ère s'inaugure, celle où le feu de Son Pardon ne dit jamais 'assez'. Le Seigneur est pareil au feu du fondeur, un feu de miséricorde dévorant qui attire les foules au Jourdain auprès de Jean avant de les attirer à lui, du haut de la croix. « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ». mais il commence par descendre au creux de la roche entre le bœuf et l'âne qui reconnaissent en lui leur maître de douceur et d'humilité.

Préparons, nous aussi, ses sentiers de douceur et d'humilité dans nos cœur et notre société.

SEMAINE DU 12 AU 18 DÉC 2010
3ème DIMANCHE DE L'AVENT
Marie-Thérèse CHAILLOU - MT 11, 2-11

Jean-Baptiste, homme en pleine force de l'âge, guidé par l'Esprit Saint pour tracer le chemin du Christ, se pose des questions à propos de Jésus, lui qui à nul autre pareil a reconnu le Messie dès le sein maternel ! (cf Luc 1, 41) lors de la visitation.

Par ailleurs rappelons-nous les paroles d'Elisabeth à Marie en cette occasion « *oui Bienheureuse Celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* » ainsi fait-elle référence à Zacharie qui eu un instant de doute. Jean-Baptiste en digne fils de Zacharie serait-il lui aussi habité de ce doute ? Il ne semble pas que ce soit le cas car Jean-Baptiste est un homme qui va de l'avant. Comme l'annonçait son père Zacharie remplit de l'Esprit Saint « *Et toi petit enfant tu seras appelé prophète du Très Haut car tu précéderas le Seigneur pour lui préparer les voies* » mais à la manière de la Vierge Marie à Cana qui introduit Jésus dans sa mission, en disant « *faites tout ce qu'il vous dira* » de la même façon Jean-Baptiste invite Jésus à se mettre en avant en lui demandant *« Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* »

A la question, des disciples de Jean-Baptiste, Jésus ne dit pas : « Je suis celui qui doit venir » mais il leur demande d'écouter et de regarder. Les faits témoignent. Voyez les fruits de l'arbre. N'est-ce pas aussi pour nous le cas, les fruits que nous portons ou que nous ne portons pas témoignerons de nous, ils révéleront qui nous sommes en vérité.

Par ses questions « *Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? Un roseau agité… ? un homme vêtu d'habits élégants… ?* » Jésus ne manque pas d'humour pour nous signifier quel genre d'homme il apprécie. Quel vibrant hommage Jésus porte à Jean-Baptiste auprès de la foule : cette réponse de Jésus est tout à fait inattendue ! Par la suite, Jésus reprend les paroles prononcées par Zacharie : « *voici que j'envoie mon messager en avant de toi* »

Il est tout à fait fabuleux de constater que l'échange, commencé entre deux enfants dans le sein de leurs mères respectives, se poursuit là 30 ans plus tard !

Le texte de ce dimanche se prolonge « *parmi les enfants des femmes il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui* » Cette affirmation, qui me pose question, voici comment je la perçois en ce jour : tout homme quelque soit sa situation sur terre, soit-elle la plus enviable, le situant comme un grand de ce monde, est nullement comparable à la situation dans le Royaume, où celui qui serait considéré comme le plus petit est immensément plus grand que le plus grand des hommes qui soit sur terre. Pourquoi ? L'écriture nous apporte une réponse : « La vision que nous avons des choses et des gens sur terre est partielle, notre intelligence est partielle, notre connaissance de Dieu est partielle, et même le Sage dans ce monde est folie dans le Royaume de Dieu.

Job démontre à ses amis que leur sagesse n'est rien à côté de celle de Dieu et dans le Royaume aussi petit que nous serons nous aurons tout loisir de la contempler et de croître en divinisation.

Proverbes 2:6 *Car l'Eternel donne la sagesse; De sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence.*

Et lorsqu'une chose nous semble incompréhensible, il faut tout simplement ***faire confiance à l'Amour de Dieu et à sa Sagesse.***

A l'exemple de Jean-Baptiste, réveille-nous, Seigneur, décide-nous à préparer les chemins de ton Fils, afin que, par le mystère de sa venue, nous puissions te servir d'un cœur purifié. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur.

SEMAINE DU 19 AU 25 DÉC 2010
4ème DIMANCHE DE L'AVENT

Marie-Thérèse CHAILLOU

Les textes de ce dernier dimanche avant Noël nous montrent combien Dieu, en la personne de son Fils, s'est incarné dans notre humanité. Dieu a rejoint l'homme jusque dans ses origines, et cela à travers la personne de Joseph, descendant de David et d'Abraham, le premier des croyants. Dans le combat intérieur que vit Joseph, entre le respect de la loi, qui le pousserait à répudier Marie, et l'accomplissement du dessein de Dieu, c'est un peu le combat de chacun de nous, qui sommes pris dans une société avec ses règles, ses lois, ses limites et l'avènement du Règne de Dieu et tout ce qui concerne la vie spirituelle, la prière, l'union à Dieu.

Dans la situation que vivait Joseph, c'est à travers un songe que l'Esprit lui a fait connaître, le chemin qu'il devait prendre, en restant aux côtés de Marie et en accompagnant Jésus dans sa croissance en humanité. Pour nous c'est aussi l'Esprit qui nous aide à faire l'unité entre ce monde matériel, humain et notre vie spirituelle, c'est lui qui nous accompagne sur le chemin de la divinisation auquel nous sommes appelés.

Que Saint Joseph, le Juste, nous aide nous aussi à nous ajuster à la volonté de Dieu, en étant docile à son Esprit, ce qui n'élimine pas pour autant les combats que nous avons nous aussi à vivre et à traverser.

RETRAITE 2010 - HOMÉLIE DU 30 JUILLET

(Jr 26, 1-9a ; Ps 68 ; Mt 13, 54-58)

Les textes que nous propose la liturgie de ce jour revêtent un caractère assez dramatique, voire apparemment pessimiste - caractère que résume assez bien le proverbe utilisé par le Seigneur Jésus lui-même dans l'évangile: "Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa propre maison". Jésus vient d'en faire l'amère expérience dans son propre village natal. En effet, l'étonnement que suscitent sa renommée et son enseignement auprès de ses compatriotes réunis dans la synagogue de Nazareth n'est en aucune façon bienveillant. Au lieu de s'émerveiller des paroles que prononce l'envoyé de Dieu ainsi que des miracles qu'il accomplit, les Nazaréens ne peuvent ou ne veulent voir en Jésus qu'un homme ordinaire issu de leurs rangs : le fils du charpentier Joseph et de son épouse Marie, le frère, c'est-à-dire le cousin de Jacques, de Joseph, de Simon et de Jude ainsi que de plusieurs femmes de l'endroit dont les noms ne sont pas indiqués. L'évangéliste Matthieu précise lui-même la nature de cet étonnement: ces gens sont "profondément choqués à cause de lui". Si on voulait comparer la situation avec un contexte culturel bien différent, celui de la Grande-Bretagne contemporaine, on pourrait entendre les auditeurs dire "How shocking :", au sens d'indécent. Le mot grec utilisé par Mt est même plus fort encore: on pourrait le traduire par "scandalisé". On comprend que les compatriotes de Jésus imaginent qu'il a recours à des subterfuges pour se faire passer pour un rabbi et qu'il est devenu une sorte de charlatan.

En réponse à leurs soupçons Jésus, sans le nommer, fait référence à l'expérience, bien connue par tous les Juifs, du prophète Jérémie, expérience qui est décrite tout au long du livre prophétique portant ce nom et, plus spécialement encore, dans certains chapitres: les ch. 11 et 12 ou encore le ch. 26 d'où est tiré le passage qui constituait notre première lecture.

Par bien des côtés la vie de Jérémie préfigure, en effet, la mission de Jésus. La tâche que Dieu lui-même assigne à Jérémie au début du texte que nous avons entendu n'est pas facile à remplir. S'adressant au peuple juif rebelle à la loi divine, il doit l'inciter à se convertir. Et, qui plus est, de même que le Seigneur lui-même cinq siècles plus tard, il doit le faire dans le Temple de Jérusalem, c'est-à-dire dans la Maison de Dieu. La solitude de Jérémie est en l'occurrence patente et tragique. Comme toute une série d'envoyés de Dieu qui l'ont précédé, il doit faire face à l'infidélité de tout un peuple, non seulement les gens ordinaires, mais plus scandaleusement encore, les prêtres et ceux qui se qualifient eux-mêmes de prophètes sans avoir reçu de mandat du Très-Haut. L'issue de ce conflit est inéluctable: elle aboutit directement à la condamnation à mort de Jérémie par tous ceux qui l'entourent. Endurcis, ses auditeurs ne supportent pas la vérité: à savoir la catastrophe à laquelle va inévitablement aboutir leur conduite pécheresse. Lorsque nous lisons ou entendons dans le récit que "les prêtres, les prophètes et le peuple se saisissent de lui", on ne peut manquer de songer à l'arrestation de Jésus dans le jardin de Gethsémani.

Les versets du Ps 68 (69) que nous avons chantés évoquent eux aussi la Passion de l'Envoyé de Dieu :

> "Sauve-moi, mon Dieu :
> les eaux montent jusqu'à ma gorge !
> Plus abondants que les cheveux de ma tête
> ceux qui m'en veulent sans raison."

La haine injustifiée de la foule hostile contre le prophète, qui ne veut que son bien, est d'autant plus cruelle et scandaleuse qu'il est lui-même l'un d'entre eux, qu'il est sorti de leurs rangs. Les versets qui le décrivent comme "un étranger pour ses frères, un inconnu pour les fils de sa mère", s'appliquent parfaitement au cas de Jérémie et a fortiori à celui de Jésus lui-même.

Que veut donc nous dire le Seigneur à travers ces paroles graves, à nous qui commençons cette retraite où nous allons non seulement le contempler, mais pour employer la formule consacrée, « écrire » des icônes qui seront autant de portes ouvertes vers sa grâce? Pour tenter de comprendre, revenons un instant au proverbe cité par le Seigneur: "Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa propre maison". L'expression restrictive "ne que" attire notre attention vers l'horizon de grâce que nous ouvre la prédication du prophète et l'offrande qu'il fait de sa vie.

Nous sommes invités à prier le Seigneur d'envoyer sur nous en abondance son Esprit-Saint et ainsi d'ouvrir nos esprits et nos cœurs pour que notre étonnement à nous ne soit pas négatif et source de péché comme il l'a été pour les habitants de Jérusalem au temps de Jérémie ou pour les habitants de Nazareth compatriotes de Jésus, mais, au contraire, qu'il soit un émerveillement devant la magnifique œuvre de Dieu, devant la mission de salut qu'a accompli le Seigneur Jésus en nous arrachant à l'aveuglement et à l'esclavage du péché, pour nous entraîner à sa suite sur un chemin de lumière et de joie.

Oui, frères et sœurs, en entrant dans cette retraite, rappelons-nous avec force que le Royaume de Dieu est au milieu de nous, que le Seigneur est proche, aux portes, qu'Il nous attend pour nous combler de ses dons, vivre de son Amour, et annoncer la Bonne Nouvelle de cet Amour à notre prochain, à ce monde où nous vivons qui a tant besoin, comme le dit l'apôtre, de la Révélation des Fils de Dieu.

Oui vraiment, soyons-en sûrs, et fortifions-nous dans cette foi, l'Amour du Christ a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. Amen.

HOMÉLIE DU DIMANCHE 1er AOÛT

CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DE LA TRANSFIGURATION

(Dn 7, 9-10. 13-14 ; Ps 96 ; 2 P 1, 16-19 ; Lc 9, 28b-36)

La Gloire et la Croix, tel pourrait être en quelques mots le message que nous adresse la Parole de Dieu en ce jour, où nous célébrons la fête de la Transfiguration du Seigneur, pour définir le chemin spirituel du Seigneur Jésus, chemin qu'il appellera ensuite ses disciples à vivre à sa suite.

"Gloire à ta sainte Transfiguration, Seigneur." Dans notre année liturgique, l'Église nous propose de célébrer deux fois l'événement prodigieux qu'a été pour les apôtres Pierre, Jacques et Jean la Transfiguration du Seigneur sur le Mont Thabor. Pendant le Carême, l'évangile de la Transfiguration est lu deux ou trois dimanches avant Pâques, afin de nous préparer à revivre la Pâque du Christ. Au milieu de l'été, environ 6 mois, une demie année, après la fête de la Résurrection, nous le lisons à nouveau afin de nous rappeler quel chemin nous appelés à emprunter à la suite de notre Dieu et Sauveur.

Saint Luc, quelques versets avant le récit de la Transfiguration, nous relate l'épisode de Césarée. Jésus pose à ses disciples cette question vitale qu'il nous pose et repose à chacun à chaque étape de notre propre cheminement spirituel : « Mais pour vous, qui suis-je?" Pierre, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, répond aussitôt, comme l'on sait, "Le Messie / Le Christ de Dieu". Mais le Seigneur Jésus sait bien que, tout en disant ainsi la vérité, Pierre n'a pas pleinement compris ce que cette vraie profession de foi implique. Dans les autres évangiles synoptiques, dans Matthieu et dans Marc, lorsque Jésus, aussitôt après, annonce l'imminence de sa passion, Pierre rétorque vivement: "Dieu t'en préserve. Non, cela ne t'arrivera point!" Et Jésus, qui vient à l'instant de l'établir comme pierre fondatrice de son Église, l'invective avec force: "Passe derrière moi, Satan. Ne me fais pas obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ».

Dans Matthieu et Marc, le récit est quasiment identique, et dans les deux évangiles, le Seigneur précise aussitôt, après avoir annoncé ses souffrances à venir, les conditions pour le suivre: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive".

Chez Luc on retrouve les mêmes éléments, à l'exception de la réaction de Pierre devant l'annonce de la Passion et des reproches du Seigneur que cette réponse lui vaut. Mais le récit de la Transfiguration montre assez qu'il n'a pas vraiment compris, pas plus vraisemblablement que les autres disciples, même Jacques et Jean, que Jésus a aussi choisis pour l'accompagner sur la montagne. Et pourtant ce récit a pour but manifeste de fournir la réponse juste à la question posée préalablement par Jésus: "Mais pour vous, qui suis-je?". L'épisode de la Transfiguration nous révèle pleinement l'identité de Jésus et nous découvre en même temps quelques points essentiels de la vie mystique à laquelle le Seigneur appelle ses disciples.

Tout d'abord, il invite Pierre, Jean et Jacques à gravir la montagne avec lui, pour y prier; Et sa prière atteint une telle intensité qu’est révélée son identité de Verbe Eternel du Père, et donc de vraie Lumière au delà de toute lumière, comme le rappelle l'apôtre Jean au début de son Prologue. Cette Lumière est si vive que son visage "devient autre" et son vêtement d'une "blancheur fulgurante". Remarquons, en passant, que Luc ne nous dit pas si la scène se passe de jour ou de nuit, la deuxième hypothèse étant très vraisemblable puisque Jésus monte fréquemment sur une montagne de nuit pour y prier. Peu importe finalement, puisqu'il s'agit d'une lumière infiniment plus lumineuse, plus brillante que celle du soleil ou de tout autre astre de notre univers visible.

La vision du prophète Daniel, qui nous a été décrite dans le premier texte de la liturgie de ce jour, se déroule, il faut le remarquer aussi, au milieu de la nuit, et la lumière dont il y est question, donne elle aussi au vêtement du Vieillard, à savoir de Dieu lui-même, la blancheur de la neige et à ses cheveux celle d'une laine immaculée. Daniel est à l'évidence introduit dans un univers céleste, devant le Trône de Dieu le Père, qui remet au Fils d'Homme qui s'avance vers lui "domination, gloire et royauté".

Dans le passage de la seconde lettre de Pierre que nous avons entendu en deuxième lecture, l'apôtre, maintenant pleinement instruit par l'Esprit Saint au moment où il rédige ce texte, se souvenant sûrement de ce texte de Daniel, proclame avec force que l'événement qu'il a vécu avec Jean et Jacques n'a rien à voir, dit-il, avec une vision "mythologique" / imaginaire. Il a contemplé la "gloire" dont le Père a revêtu son Fils.

Mais, dans le récit de saint Luc, Pierre ne comprend pas encore le sens de l'expérience exceptionnelle qu'il lui est donné de vivre avec les deux autres apôtres. A dire vrai, au début de cette manifestation divine, de cette théophanie, Pierre et ses compagnons se sont endormis, comme ils le feront dans le jardin des Oliviers, quand Jésus les invitera à veiller avec lui. C'est en se réveillant qu'ils voient la "gloire de Jésus et les deux hommes à ses côtés". Pierre perçoit sans doute, avec Jacques et Jean, qu'il est d'une certaine façon introduit dans le monde céleste, dans l'au-delà, puisque Moïse et Elie ont tous deux été mystérieusement enlevés de cette terre, mais il ne semble guère avoir prêté attention au sujet, pourtant essentiel, de leur conversation avec Jésus, à savoir "son départ qui allait se réaliser à Jérusalem". Il est, et on peut le comprendre, transporté de bonheur, et il souhaite autant que faire se peut, prolonger cet instant en improvisant une fête des tentes sur la Montagne, ainsi que le faisaient traditionnellement ses co-religionnaires, pendant la semaine où ils célébraient la donation de la Loi, de la Torah, à Moïse sur la montagne—souhait apparemment d'autant plus justifié que Moïse lui-même,, celui qui a reçu la Loi des mains de Dieu et Elie, qui représente tous les prophètes de l'Ancienne Alliance, sont présents.

Il n'a pas encore réalisé que pour être pleinement associé à la gloire du Christ Ressuscité, il faut aussi avoir été associé à sa douloureuse passion. C'est pourquoi l'évangéliste commente: « Il ne savait pas ce qu'il disait ».

Après la lumière vient la ténèbre. Après la vision, la voix. Les apôtres sont alors « saisis de frayeur ». Mais il ne faut pas se méprendre sur la nature de cette frayeur. Connaissant parfaitement les Écritures, comme tout bon Juif, ils savent que dans la nuée, Dieu lui-même est présent. Ne parlait-il pas justement à Moïse dans la nuée ? S'ils sont ainsi introduits dans cette nuée divine, c'est parce que le Père veut leur révéler plus avant encore l'identité de Jésus. Non seulement il est lumière éclatante au delà de toute lumière, il est aussi le "Fils", l'Elu de Dieu parce que lié à Lui de manière très spéciale depuis toute éternité. Comme le diront les Pères Grecs, il est le Fils Monogène, l'Unique Engendré. Et donc c'est Lui désormais, et non plus seulement les Écritures qui tout entières parlent de Lui, qu'il faut écouter. Au terme de l'expérience qui leur a révélé l'identité divine de Jésus, les apôtres doivent à nouveau cheminer dans la foi : c'est « l'homme Jésus seul » qu'ils voient, mais ils sont invités à reconnaître en Lui Dieu lui-même, comme nous sommes invités à notre tour à discerner, sous les apparences si humbles du pain et du vin, la présence divine qui veut nous combler de sa grâce surabondante.

Mais ces dons sans prix que nous recevons, c'est pour marcher dans la foi sur le chemin du Seigneur Jésus qu'ils nous sont donnés. Il faut que nous marchions en fixant notre attention sur la Parole et sur l'Eucharistie, « comme sur une lampe brillant dans l'obscurité jusqu'à ce que paraisse le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. »

Avant d'entrer plus avant dans cette eucharistie, contemplons cette belle icône du Seigneur et disons : « Gloire à ta Transfiguration Seigneur ». Amen.

MÉDITATION

« SPIRITUALITÉ DU DIACRE, SPIRITUALITÉ DU PRÊTRE »

(24 avril 2010 : rencontre annuelle des diacres de la province de Toulouse)

Laïcs, religieux et religieuses consacrés, diacres, prêtres et évêques forment tous ensemble ce peuple racheté par le sacrifice du "Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle" qu'est le Fils Unique du Père, dont nous venons de célébrer et continuons de célébrer la victoire définitive sur la mort et le péché. Chacun des membres de ce peuple est par sa grâce baptismale "prêtre, prophète et roi" et il est normal, sans que cela soit en aucune façon une règle prescriptive, que, au sein de cette grande et unique famille des chrétiens qu'est l'Église, il se reconnaisse des affinités spirituelles avec d'autres chrétiennes et d'autres chrétiens, laïcs, religieux ou religieuses consacrés, diacres ou prêtres. Et nous savons qu'il existe de telles familles spirituelles bien repérées, anciennes (bénédictine, dominicaine, franciscaine, ignatienne, etc.) ou plus récentes (Charles de Foucauld, focolari, Prado, communautés nouvelles, etc.).

Mais, au sein de ce peuple sacerdotal, prophétique et royal, l'Esprit-Saint répartit des services et appelle certains chrétiens à les remplir ; comme le proclame la Préface de la messe d'ordination des diacres :

> « Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
> de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
> à toi Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
> Par l'onction de l'Esprit Saint tu as établi ton Fils unique
> prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle;
> et tu as voulu qu'il y ait dans l'Eglise
> une diversité de services.
>
> C'est lui, le Christ, qui donne à tout le peuple racheté
> la dignité du sacerdoce royal ;

C'est lui qui choisit, dans son amour pour ses frères,
ceux qui, recevant l'imposition des mains,
auront part à son ministère.

Ils ont à se dévouer au service de ton peuple
pour le nourrir de sa Parole
et le faire vivre de ses sacrements;;
ils seront de vrais témoins de la foi et de la charité,
prêts à donner leur vie comme le Christ
pour leurs frères et pour toi. »

Si l'on compare cette préface à celle de l'ordination des prêtres qui est aussi chantée chaque année lors de la messe chrismale, on percevra d'emblée à la fois les similarités entre ministère presbytéral et ministère diaconal, et ce qui fait la spécificité du premier :

(*Les phrases propres à la préface pour l'ordination des prêtres sont en italiques*)

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Par l'onction de l'Esprit Saint
tu as établi ton Fils unique
prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle;
et tu as voulu que son unique sacerdoce
demeure vivant dans l'Eglise.

C'est lui, le Christ, qui donne à tout le peuple racheté
la dignité du sacerdoce royal;
c'est lui qui choisit, dans son amour pour ses frères,
ceux qui, recevant l'imposition des mains,
auront part à son ministère.

Ils offrent en son nom l'unique sacrifice du salut
à la table du banquet pascal ;
ils ont à se dévouer au service de ton peuple
pour le nourrir de ta Parole
et le faire vivre de tes sacrements ;
ils seront de vrais témoins de la foi et de la charité,
prêts à donner leur vie comme le Christ
pour leurs frères et pour toi. »

Après avoir comparé ces deux textes, on peut reformuler la question initiale suggérée par le titre de cette méditation "Spiritualité du diacre, spiritualité du prêtre" de la façon suivante. Que le diacre ou le prêtre se réclame par ailleurs d'une famille spirituelle bien repérée dans l'Église ou non, la répartition par l'Esprit Saint des services dans l'Église et l'ordination qui en résulte, induit-elle ou non, pour le diacre permanent ou pour le prêtre qui a préalablement été ordonné diacre, une spiritualité spécifique ?

Pour un diacre permanent récemment ordonné et qui a donc une expérience très limitée du ministère (ce qui est mon cas), il est assez difficile de répondre à cette question. Je me contenterai de suggérer quelques points de repère, sans doute non limitatifs, où les deux sortes de ministères ordonnés, loin de s'opposer, peuvent, et peut-être doivent, se compléter.

Vient en premier, me semble-t-il, la source à laquelle s'alimente tout ministère, à savoir la prière et singulièrement la prière liturgique et surtout eucharistique. Sur ce point tout le peuple chrétien normalement s'accorde; sinon, comme le dit l'une des oraisons du temps ordinaire, "notre vie tombe en ruines". Mais, si je cherche à comprendre comment, en tant que diacre, je peux vivre la prière, je me rends compte de plusieurs choses.

Tout d'abord, l'oraison et la récitation de la prière des heures me sont nécessaires, non seulement parce que j'ai promis de m'y livrer lors de mon ordination, mais aussi parce que, sans cela, tout ce que j'entreprendrai pour remplir ma mission sera dépourvu de sens.

Ensuite, lorsque je suis à l'autel à côté ou derrière le prêtre, je suis conscient d'être d'une part serviteur de fait, et d'autre part image, icône, du Christ Serviteur de son peuple (comme nous l'avons célébré au soir du Jeudi Saint, en même que nous commémorions l'institution de l'eucharistie par lui). Je ne puis que pressentir, n'étant pas prêtre moi-même, que le prêtre qui préside la célébration (et éventuellement, ceux qui concélèbrent avec lui) a pleinement conscience de son côté d'être l'image, l'icône du Christ comme seul véritable Berger et seul véritable Agneau à la fois, c'est-à-dire comme seul véritable Prêtre et seul véritable Offrande de l'Alliance nouvelle.

Deuxièmement, en repensant à la Préface de la messe d'ordination des diacres, je me souviens aussi des mots suivants : "Ils ont à se dévouer au service de ton peuple pour le nourrir de ta Parole". En tant que chrétien d'abord, en tant que diacre ensuite, je suppose que je partage avec le prêtre le même goût de la Parole de Dieu et le même zèle dévorant pour la proclamer et la commenter afin que la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ soit annoncée à tous. A cet égard, en tant que diacre, je suis conscient d'être parfois peut-être un peu plus proche par ma vie quotidienne que le prêtre de certains frères chrétiens ou non-chrétiens qui sont dans le monde et dont je partage avec mon épouse et ma famille les préoccupations les plus immédiates : travail professionnel et / ou, hélas, chômage, soucis d'argent, problèmes d'unité dans le couple ou la famille, engagement syndical ou politique, etc. Tout cela, et au premier chef tous les soucis des plus pauvres auprès desquels les diacres sont envoyés, j'essaie, comme tous mes frères dans le diaconat, de l'apporter au Seigneur Jésus dans la prière personnelle ou communautaire, en particulier dans l'eucharistie. Et, bien sûr, je suis spécialement attentif à tous ces éléments quand je prépare avec un couple leur mariage ou le baptême de l'un de leurs enfants.

Je garde aussi toujours à l'esprit les paroles qui m'ont été dites par notre évêque lors de la remise de l'Évangile :

"Recevez l'Evangile du Christ que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous avez enseigné".

Enfin, je relève encore dans la Préface de la messe d'ordination des diacres les paroles suvantes: "ils seront de vrais témoins de la foi et de la charité, prêts à donner leur vie comme le Christ pour leurs frères et pour toi [Père]."

Je suis, comme mon frère prêtre, je l'imagine, très conscient de mon impuissance, de ma faiblesse quand je me remémore ce programme de vie. Comment puis-je être certain d'être un "vrai témoin de la foi et de la charité", quand je sais que, au fil des jours, je ne cesse de tomber, de faillir? Comment puis-je affirmer sans crainte que je suis prêt à "donner ma vie comme le Christ"? Seule l'assurance que m'a donnée, comme à tous mes frères, le Seigneur mort et ressuscité pour nous autres, pauvres pécheurs, de demeurer avec nous jusqu'à la fin du monde, de ne cesser de venir à notre rencontre pour nous relever et nous faire tenir debout, seule cette assurance me permet de marcher humblement à sa suite pour répondre à l'appel qu'il m'a adressé par sa Parole, par mes frères et par les pasteurs de l'Eglise. Oui, le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, Amen, Alléluia !

Jean-Louis Brêteau

INTRODUCTION À L'ÉTUDE SUR LE DÉSIR

Lors de la retraite de cette année qui avait pour but essentiel « d'écrire » une icône, pour accompagner les iconographes dans leur labeur, j'ai présenté trois méditations qui pouvaient avoir un rapport avec l'icône : le désir – la vision – la lumière.

Peut-être que le premier sujet se rapporte plus difficilement à l'icône, en fait je me suis dit que le fait de peindre une icône supposait un désir de se représenter à soi-même la présence de la Personne choisie. La méditation sur le désir trouvait alors légitimement sa place. Peu nombreux sont ceux qui éprouvent ce désir il faut bien le reconnaître.

La deuxième méditation portait sur la vision. On comprend plus facilement ce choix car il s'agit bien de voir un mystère invisible avec les yeux corporels, mais avec les yeux spirituels. Voir l'invisible est l'ordinaire de la vie spirituelle. Mais à quelles conditions peut-on voir l'invisible pour le représenter ? Il ne s'agit pas de copier simplement un dessin, mais de voir son image en soi-même. Jusqu'où la vision intérieure peut déceler le mystère, et ensuite le rendre visible ? Dieu nous est présent par Sa création, Ses œuvres, et aussi par Sa Présence intime dans le cœur, mais Il reste toujours Lui-même dans la plénitude de Son Etre. Peut-on accéder à la vision de cette intimité divine, c'est à dire jusqu'à Son Essence, ou simplement par une action de bienveillance du Saint-Esprit, par une énergie divine qui nous Le rend participable ? Deux opinions se sont affrontées, deux théologies, qu'il valait la peine de considérer.

Le troisième sujet avait l'ambition de voyager dans le monde de la lumière. L'icône n'a-elle pas ce désir de faire apparaître l'autre lumière dans ce monde-ci ? Cela suppose qu'il y ait deux types de lumière comme nous le suggère la Genèse : Celle du Ier jour où dit : « Que la lumière soit ! » et celle du 4ème jour qui nous vient des astres et pour nous du « soleil qui nous éclaire le jour et de la lune la nuit ».

La perception de cette première lumière a hanté l'âme religieuse tout au long des siècles, et fait aussi partie de notre désir. Mais n'est-elle pas propre à Dieu seul ? N'est-elle pas la Gloire et le Beauté de Son monde à Lui ? Peut-on y avoir accès ? L'Orient chrétien l'affirme selon l'expérience qu'en firent des moines, pouvons-nous fier pleinement à leurs témoignages ? Nous est-il possible de faire nous-mêmes une expérience de la Lumière divine, puisque Dieu est aussi bien Lumière qu'Amour, selon St Jean ?

Ces trois sujets pouvaient donc accompagner le travail silencieux des iconographes très attentifs, très studieux et même très passionnés, sous la houlette de Jean.

Il fallait arriver en fin de retraite à « finir » son icône tout en comprenant qu'une icône ne peut être terminée puisqu'elle appartient au monde divin de l'illimité de l'infini…Néanmoins le pari a été tenu et c'est avec joie que j'ai pu les bénir, leur donner leur place réservée à la prière.

Chacun, chacune a pu repartir avec l'icône de la Bienheureuse Vierge Marie, après avoir fait une nouvelle expérience de sa présence dans le cœur.

Dans ce nouvel Amandier 58 j'ai revu le premier sujet concernant le désir, c'est cette nouvelle étude que je présente ici. Pour ne pas trop charger cet Amandier je ne donne aujourd'hui que la première partie de ce travail, je donnerai la suite la prochaine fois.

LE DÉSIR (Première parti)

Depuis longtemps et de plus en plus, je sens que la vie spirituelle, la vie de foi et de recherche de Dieu, de l'union à Dieu, a besoin pour vaincre l'habitude corruptrice de se renouveler, de se fortifier, pour retrouver l'élan premier de la ferveur.

Toute vie a connu un passage dans ce que l'on pourrait appeler la « première joie de vivre », que ce soit la découverte des relations humaines, la découverte de la culture, de la littérature, de la science et des arts, et au plan de réflexion où je me place, la joie de la découverte du mystère de Dieu. Qui n'a pas le souvenir de certaines célébrations liturgiques qui l'ont marqué, et qui ont déposé dans l'âme comme une odeur de l'au-delà, ou un goût d'étrange comme si l'âme avait goûté à une autre nourriture que celle de la terre. La Parole invite en effet « à goûter combien le Seigneur est bon. »

Avec raison on parle des fiançailles de l'âme pour évoquer ce temps des premières découvertes, en le comparant au temps des premiers éveils de l'amour humain, temps de joie reconnu par tous.

Le Cantique des Cantiques exprime bien ce temps en parlant plutôt d'épouse que de fiancée, mais la joie est la même, l'amour est tout neuf et il remplit le cœur quand le partenaire se donne, ou au contraire lui fait crier sa peine quand il disparaît soudain.

Le temps n'épuise pas le capital de joie, mais le transforme, de sorte que l'amour entre dans un autre temps, connaît une maturité qui le rend plus sage.

Arrive ensuite l'inévitable manifestation de l'habitude avec le risque de refaire les mêmes gestes du quotidien, les mêmes actes de prière, sans résonance dans le cœur et dans l'âme. Humainement parlant on s'habitue aussi à vivre ensemble et on risque de perdre un certain émerveillement. D'un côté on pourra dire que l'amour s'est enrichi de fidélité et que cette maturité l'emporte sur le temps des émotions.

Heureusement, l'âme n'a pas perdu son goût du mystère qui demeure comme un rêve de complétude comme si le temps le portait toujours et pourrait un jour en ouvrir le vase d'où s'échapperait le parfum.

C'est alors, me semble-t-il qu'on peut parler de désir et de renouvellement du désir. Certes le désir ne naît pas à ce moment de la vie spirituelle, puisque nous savons qu'il s'enracine dans l'âme, qu'il en est comme la vie de l'âme, son dynamisme, sa force d'extase, néanmoins n'apparaît-il pas alors comme une nécessité, comme une fleur qui refleurit avec d'autres couleurs, comme une retrouvaille d'amis qui ont cheminé chacun de leur côté ?

Le désir se présente à nouveau comme un bien à saluer, un pain qui pourra nourrir l'âme pour de nouveaux efforts, un bâton pour aider encore le pèlerin dans sa quête.

Une fois encore, le désir n'est pas d'aujourd'hui seulement, mais il repend un air de fête en renouvelant l'âme.

Comment le suivre dans sa course qui doit mener vers les cieux ? Où allons-nous le repérer ? que nous dira-t-il ? Autant de questions que l'on peut se poser, qui sont peut-être très gratuites et innocentes, comme des histoires merveilleuse pour les enfants. Mais ne devons-nous pas redevenir comme des enfants, pour connaître le Royaume ? Cela peut vouloir dire que l'essentiel est ce que le Petit Prince avait saisi en contemplant sa rose. Alors regardons autour de nous ce monde qui nous entoure et nous fascine regardons-le avec nos yeux d'enfants étonnés, des yeux de contemplatifs.

I - Le désir que porte la création :

Le psaume 8 accompagne toujours le regard que l'on peut porter sur le monde de Dieu, le monde où l'âme enfantine trouve le regard du Père qui le regarde quand l'âme regarde Son œuvre.

C'est la nuit pleine d'étoiles, le firmament que les Pères de l'Eglise contemplent comme un vaste chœur liturgique où les étoiles sont autant de chœurs angéliques qui accomplissent la louange éternelle.

C'est sur la terre l'écoulement mystérieux de l'eau qui est comme une mère portant en son sein ses enfants que sont les poissons.

C'est les animaux qui demandent à Dieu leur nourriture en sortant de leurs cachettes nous dit le psaume 103, pendant que l'homme trouve le repos de la nuit.

Le Nom que lit le psalmiste est le Nom divin qui après avoir créé maintient tout en unité.

Est-ce que cette unité n'enfermerait pas le désir ?

Un désir de l'être créé, infiniment puissant qui lie tout en un, comme une main tient un bouquet de fleurs diverses ?

Un désir qui serait le ciment des choses, un lien d'amour « plus fort que la mort » dit le Cantique des cantiques.

Les nuages semblent parfois très lourds et pas un ne tombe sur la terre, ils poursuivent leur chemin. La terre a les pieds en l'air et rien ne se décolle de sa surface, je peux marcher à mon tour dans la sécurité. Les savants mettront des mots sur ces réalités simples, ils parleront de l'effet de la pesanteur, de la force gravitationnelle, tant mieux ! Mais le fait est là, simple et puissant, et je vais l'appeler désir ! J'ai le droit, moi aussi, de nommer autrement ce que j'appréhende.

J'appelle désir tout ce qui se tend vers l'autre pour le connaître et communier dans un même amour. Le désir de l'électron qui tourne autour du noyau selon sa loi d'existence pour contribuer à donner une réalité spécifique. Le désir de la source pour faire jaillir son contenu, inonder de sa présence sans se découvrir elle-même. Le désir du mâle et de la femelle pour perpétuer la vie. Le désir de la fleur qui attend l'abeille pour pouvoir être fécondée. Peut-être aussi le désir du rocher qui n'émet aucun son pour demeurer dans l'être, pour garder à la montagne sa consistance. Et pourquoi pas le désir de la neige éternelle pour parer la montagne d'une robe de mariée ?

Qui dira où commence et où se profile le chant du monde, le chant du désir ?

Si dans le monde créé cette liturgie cosmique a tant de force et de beauté qu'en est-il dans le Royaume lui-même ? C'est alors qu'un autre visage du désir m'apparaît dans mon âme d'enfant, celui de la contemplation du monde céleste, le monde de Dieu, le monde des Anges, avec peut-être des arbres qui donnent sans fin leurs récoltes, des fleurs qui ne fanent pas, la beauté d'un soleil qui n'en finit pas de se coucher dans les ors de la lumière et de se lever en même temps, la joie qui rit sans s'épuiser.

Est-ce une nouveauté ou simplement la continuité de la vie, de son chemin, comme l'eau de la source doit mener jusqu'à l'océan ? Je crois que le désir étreint tout parce que le Créateur a tout relié ensemble à partir d'un rien devenu le tout. Une autre façon de dire le « big-bang » ! Mais l'essentiel est ce qui est avant, la Source Elle-même, d'où naît le désir.

II - Le désir dans l'homme

La contemplation franciscaine aime s'élever vers Dieu à partir de la création, œuvre du Créateur. Il était nécessaire de faire ce premier pèlerinage avant de contempler la même force sise dans le cœur de l'homme.

Bien sûr les choses sont plus complexes, parce que l'homme résume en lui tout ce que porte le monde où il naît.

Et pourtant qui peut nier que le cœur de l'homme abrite d'abord un chant. Le chant de l'enfant dans ses premières années d'innocence, le chant du cœur qui ne vieillit pas. Dire le contraire serait de mettre en premier un mal originel, comme une odeur nauséabonde, ou encore un désordre que l'unité contredit

L'homme naquit des mains d'un Créateur qui porte le Nom de Père. Il lui a communiqué Sa Joie, Sa Beauté, Son Harmonie, la capacité de Le reconnaître dans Ses œuvres divines et de lire Sa présence dans un cœur-miroir qu'Il lui a créé.

Pourquoi cette harmonie divine a-t-elle succombé aux premières heures de la vie ? Nous savons que l'Ange des ténèbres qui étaient déjà revêtu de son habit mortuaire, a inoculé son venin dans l'enfant-homme pas encore assez aguerri pour pouvoir résister. le désir « fleur de carotte » comme le chantait Jean Giono dans son chant du monde s'est fané. Une fausse production s'est installée en lui comme un cancer entre dans l'organe sain. Le désir naturel est devenu antinaturel.

Les Pères de l'Eglise disent la même chose d'une façon plus savante : Ils appellent le mouvement naturel, vrai, le « tropos » de la nature. C'est ce que nous avons essayé de contempler en parlant du désir naturel. Et le mal est alors ce qui incurve ce tropos de la nature, ce mouvement droit, naturel, vers son contraire. Comme si la fleur ne pouvait plus fleurir, comme si le courant ne pouvait plus mener à l'océan, comme si les étoiles ne pouvaient plus se fixer sur le firmament. Le soleil est devenu ténébreux, c'est le jour qu'annonce le prophète Sophonie : »

Jour de fureur, ce jour-là,
Jour de détresse et de tribulations,
Jour de désolation et de dévastation,
Jour d'obscurité et de sombres nuages,
Jour de nuées et de ténèbres,
Jour de sonneries de cor et de cris de guerre…
Je livrerai les hommes à la détresse
Et ils iront comme des aveugles … (1,15)

III - C'est le faux désir qui fait alors son apparition.

Le faux désir naît du péché de la désobéissance, et ne renaîtra dans la vérité que par l'œuvre de rédemption du Christ. Tel est le jeu de la vie de l'homme sur la terre désormais, un combat intérieur entre la lumière et les ténèbres, avec des victoires et des défaites, des larmes et du sang qui ne cesseront d'inonder le chemin des siècles. Saint Paul a connu, lui aussi ce cri de douleur :

« Je me complais dans la loi de Dieu, du point de vue de l'homme intérieur, mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres.

Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?

Grâces soient à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! C'est donc bien moi qui par la raison sers une loi de Dieu et par la chair une loi de péché ! » (Rm7,22)

Que sont ces faux désirs ? Par quels noms les saisir ?

La tradition spirituelle a beaucoup travaillé pour les débusquer au fond de l'âme où ils se cachaient. Les ignorer c'est leur laisser le champ libre à leur épanouissement, c'est faire le jeu du monde des ténèbres qui « rode dans le noir » Le monde ne veut pas les regarder en face pour ne pas avoir à combattre contre eux, le monde se veut l'homme tranquille, « aujourd'hui nous vivons, demain nous mourrons » qu'est-ce que ça fait ?

Il faut éviter une confusion, ne pas mépriser ce que le désir a d'inaccompli, de manque, car c'est une révélation de vérité qui ne fait pas partie des faux désirs. Le manque situe la créature en face du Créateur dont elle dépend, et dont elle attend tout de Lui. Le manque crée le besoin, il sert l'avancée de l'âme vers le bien qu'elle désire.

Le faux désir enferme l'âme dans la vie charnelle. Les noms traditionnels donnés aux faux désirs sont la concupiscence et l'irascibilité. Ce sont des appétits qui touchent l'âme dans sa partie sensible et dans sa partie intellectuelle. St Jean dans son épître nous en donne une définition sous l'appellation de convoitise : « Tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse, vient non du Père mais du monde. » (1Jn,2,16)

Saint Augustin commente en disant : « Fidèles à ces paroles vous échapperez à la convoitise du monde, vous ne serez sous le joug ni de la convoitise de la chair, ni de la convoitise des yeux, ni de l'ambition du monde, et vous donnerez accès à la charité qui vous fera aimer Dieu. »

Cette mention de la charité nous fait penser à ce que le Pape Benoît a publié dans son encyclique, où il parle lui aussi de l'éros comme amour charnel, de l'agapè et de la Philia comme amour d'amitié. « Les grecs avaient vu dans l'éros un dépassement de la raison provenant d'une « folie divine » qui arrache l'homme à la finitude de son existence et qui, dans cet être bouleversé par une puissance divine lui permet de faire l'expérience de la plus haute béatitude. » (Dieu est amour, n°4)

En même temps le Pape tente de concilier ces deux forces en disant « que c'est la personne qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. »

Le faux désir qui crée la cupidité reste un désordre qui aliène, qui cause un esclavage des sens et surtout qui détourne de Dieu pour se contenter des biens terrestres en qui l'homme met sa complaisance. Saint Augustin a vécu ces moments pénibles et montre comment s'opère un glissement qui apparente de plus en plus à la vie animale. Il en ressort une méconnaissance de la vérité de soi et de la volonté de Dieu.

L'homme régresse et perd petit à petit le courage de se reprendre, il tombe dans le non sens de son existence. Notre société qui fait de l'homme un consommateur de biens, qui par la publicité l'incite à toujours plus consommer, entraîne à contre courant en causant les maladies de l'âme, dépressions, mélancolies avec le risque final du suicide.

Dieu veut le bonheur de l'homme, le Christ est venu le guérir de ces faiblesses héréditaires et le conduire sur le chemin de retour vers le Père qui est en même temps un chemin de sa propre guérison.

F.J.C.

ANTHROPOLOGIE MEDICALE DU CORPS

Jacques CHIRON

Tradition Orientale (Première partie)
Suite à l'article sur la tradition occidentale

I – Avant-propos

J'étudie ici, autant que faire se peut, une nouvelle transversalité du vécu corporel qui peut être en opposition, mais aussi en complémentarité de la vision occidentale.

J'ai donc adossé cet article au précédent et cela d'abord par le plan, en pointant en particulier les caractéristiques les plus repérables du monde oriental, tout un univers pouvant déborder l'Orient lui-même, et en scrutant de manière serrée ce qui peut nous intéresser ou non.

Il n'est pas possible d'éluder, dès le départ, cette sorte de contradiction que le monde oriental présente pour l'Occident :

Pour les uns, des traditions incongrues, voire arrogantes qu'il convient de mépriser, très souvent sans examen, ou bien de repousser énergiquement : « elles pourraient nous faire vaciller ! »

Pour d'autres un signe d'attraction molle, non sans ambiguïté, des tentatives sectaires peuvent y trouver une application. – pour le chrétien, un danger majeur que la verticalité de la Croix – voir le commentaire que le Cardinal G.Danneels livre à propos des deux branches de cette même Croix- soit battue en brèche, ce qui est une éventualité possible dans le monde sécularisé qui est le nôtre et où trop souvent toute culture chrétienne a disparu.

Un indice de la pertinence d'une telle étude peut néanmoins être trouvé dans certaines déclarations du Cardinal Poupard, un angevin actuellement en charge du Secrétariat de la Culture à Rome, élargie au domaine inter-religieux.

« Nous vivions dans un monde très cloisonné. Il faut désormais faire une part plus grande à l'INDE et à la CHINE, et d'abord dans le domaine du développement économique qui implique aussi des arrière-plans culturels. »

Cette première partie traitera donc, après cet avant-propos de :

II Quelques repérages chronologiques et actuels du monde oriental.

III : Présentation d'un vécu chrétien de certaines disciplines corporelles asiatiques.

La seconde partie traitera des points suivants :

IV : Commentaire critique de cette présentation par l'intermédiaire de grands témoins (Père J.M. Verlinde entre autres) mais je convoquerai aussi Saint Bonaventure comme illustrateur de la grande tradition franciscaine.

V : Un commentaire plus technique et médicalisé de la valeur opérationnelle possible des disciplines orientales.

VI : Je n'omettrai pas de faire état de mon expérience personnelle : J'ai pu la confronter avec d'autres lors des ateliers et tables-rondes du Congrès Européen de la Nouvelle Evangélisation : Vienne- Budapest, 2003-2007.

J'utiliserai les travaux des ces nouveaux anthropologues : B.Ugeux, P.Gourrier déjà cité, beaucoup plus ouverts que certains prédécesseurs relativement aux cultures étrangères.

II - Repérages possibles en orientologie

Il faut reconnaître que cette approche n'est pas aisée. Pour l'information d'abord, mais aussi du fait de cette « auto centration » qui est le nôtre, rivés que nous sommes à nos traditions, qui risque d'être un obstacle, de nous empêcher d'accueillir l'autre, ou qui limite toute adaptation à des réalités neuves et évolutives.

1. De nouveaux cadrages temporels :

La mise en perspective historique du monde oriental est déconcertante. Il remonterait au néolithique, dans les temps préhistoriques, bien antérieurs à ceux de la Mésopotamie, porteuse des premières traces de monothéisme, dans nos repères occidentaux. Il serait déjà civilisé, largement urbanisé, en certaines zones qui ont laissé des vestiges archéologiques, auto subsistant sur le plan économique, et porteur de culture : livre des Nombres et des lois en milieu taoïste…

Nous connaissons mieux ce qui concerne Confucius, aux débuts des royaumes chinois, ses principes et ses préceptes en matière de vie sociale, d'administration. Nous savons aussi que le bouddhisme à la suite de son fondateur s'est étendu par couches successives sur tout le continent avec des retombées parfois très belliqueuses, mais un art de la guerre apparaît très tôt.

Quant aux dynasties chinoises qui ont marqué ces époques très longues, elles n'étaient pas empreintes du signe de la royauté davidique qui a tant marqué l'Occident.

On s'aperçoit que les princes régnants ont été très surpris par la prédication d'un MATTEO RICCI qui respectait aussi la culture locale.

Une autre mise en perspective historique est celle déconcertante aussi d'un arbre généalogique du yoga, réalisé par l'américaine K. PHILLIPS, remarquable base d'études de l'évolution orientale, et qui montre que l'Occident sait désormais s'ouvrir à des traditions antiques ou ancestrales étrangères.

2. **J'ai fait mention, dans mon article précédent**, de l'époque des « Lumières » en Occident. On dit que certains occidentaux, le philosophe LEIBNITZ et d'autres auraient été plus attentifs et avertis à l'Inde, à la Chine. C'est sans doute discutable car on s'aperçoit que les grecs anciens connaissaient déjà l'étrangeté religieuse de l'Orient. Saint BONAVENTURE lui-même connaissait les UPANISHADS rapportés à l'ascétisme chrétien de Denis l'AÉROPAGITE.

3. Le cloisonnement historique Orient-Occident, est donc une réalité avérée, avec des brèches cependant, difficiles à saisir. Il faut bien sûr en arriver à l'époque moderne où un décloisonnement plus grand se produit non sans les séismes des guerres mondiales, bien sûr. L'Occident ignore sans doute trop souvent que ce sont les maîtres orientaux qui ont accepté, au risque de perdre leurs traditions du secret, de communiquer aux occidentaux volontaires les bases de leur art.

4. Un dernier repérage utile me paraît être celui des sociétés théosophiques ou philanthropiques. Deux célèbres dames en sont les témoins qui ont ouvert l'Orient comme vitrine à l'Occident, plus dans une perspective des Lumières que dans une volonté gnostique ou d'aventurisme sectaire, me semble-t-il.

III - une expérience chrétienne du vécu du yoga

J'en arrive bien sûr à mon expérience personnelle présentée très brièvement car elle ne peut parler qu'à ceux qui ont risqué ce pas, un pas dans l'inconnu, validé rétrospectivement par confrontation d'expériences et par remise en perspective par rapport à une source elle-même jamais complètement authentifiée.

J'ouvrirai ensuite ce témoignage, ou compte rendu d'expérience, de deux manières :

- la citation de paroles un peu énigmatiques du Père CASSINGENA TREVEDY relatant ce qui se passe entre le Père et le Fils quand le fils incarné s'aventure sur la terre des hommes.
- la formulation d'une hypothèse un peu floue certes, mais qui permettrait de rejoindre certaines affirmations des Pères de l'Eglise.

1. Vacuité taoïste ou réception yoguique ?

Plutôt que de conceptualiser le DAO, c'est possible de le faire, il me paraît préférable de dire deux mots du vécu quotidien ou pluriquotidien : le pratiquant reconnaît en lui et expérimente, un mimétisme avec les rythmes « énergétiques » saisonniers, en fluctuation permanente selon des transitions très progressives ou parfois brutales.

Cette expérience est forte, elle lui paraît transformante, elle modifie son rapport à la nature, à son corps.

Une question demeure : comment poursuivre dans la durée, comment éviter qu'elle devienne aliénante, quels retours sur l'affectivité, l'engagement du corps, les expériences de la santé …- Des groupes de pratique sont évidemment bienvenus – L'inscription corporelle des Gestuations du yoga (statique, dynamique, doux ou athlétique) est plus radicale encore.

Il a fallu trouver des bases à cet engagement corporel, professeur, manuel didactique plus ou moins explicite, exploration progressive pour reconnaître ses propres limites et mieux exploiter les livraisons d'autrui.

Tout un panorama se dévoile alors, un univers de sensations nouvelles, des étrangetés, mais aussi la reconnaissance d'une maîtrise possible des gestes et des postures, pour ne pas aller trop loin et bénéficier pleinement de ces ressources corporelles nouvellement explorées.

Les interrogations sont les suivantes : Quel est, au fond, le statut de ce corps qui m'appartient, qui est le mien ? Pourquoi ces gestes, tour à tour anodins et terriblement exigeants ? Semblent-ils mieux me connaître que moi-même je me connais ? Me situè-je dans la ligne immémoriale de pratiquants qui ont eux-mêmes expérimenté et mis au point ces techniques ?

Là encore, il est essentiel de se donner un régime de croisière pour ne pas tituber, déraper.

2. Ouvertures annoncées

Si on lit bien le Père CASSINGENA-TREVEDY on trouve ceci : l'Homme s'enfonce en Dieu et Dieu s'aventure en l'Homme pour la première fois. C'est qu'en JESUS-CHRIST, Dieu et l'Homme sont un désert l'un à l'autre.

Aussi y-a-t-il là en réalité deux déserts qui se pénètrent, qui se découvrent et qui font l'un de l'Autre connaissance.

En « Panorama » hors série, de Carême 2010, finalement, on me croira ou non, je vois dans ces paroles illuminantes et poétiques une occasion de croire à l'inscription réciproque possible de yoga et foi chrétienne, d'une naturalisation possible de rapports restant difficiles à saisir mais comblant ma « désertitude » ascétique.

3 – Une hypothèse

Audacieuse, bien sûr cherchant à faire le lien entre yoga et Pères de l'Église :

Le corps physique et psychique : J'ai déjà envisagé l'idée d'une systémique du corps, serait un « mini logos ». Bien sûr pas le grand LOGOS, Dieu fait Homme, un Christ Image, Expression et Raison du Père, mais une miniature de Dieu, ceci sous deux aspects vécus également intéressants :

Le premier serait celui d'une complétude, d'un achèvement, d'une auto-suffisance, non orgueilleuse mais jubilatoire, par insufflation de l'Esprit sans doute ?

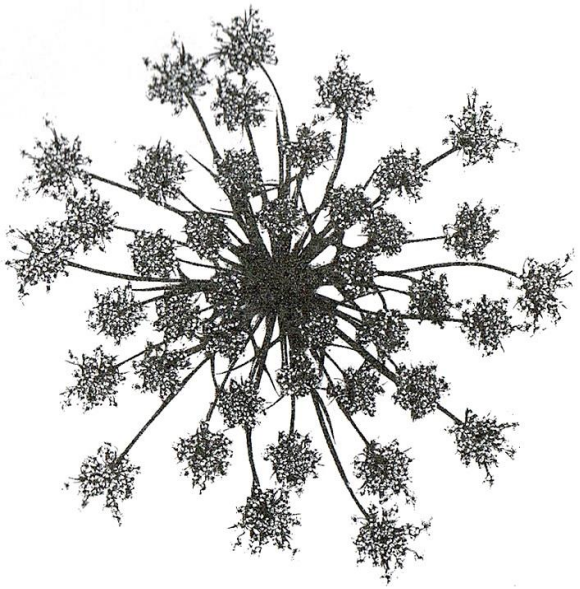
Le deuxième pouvant être également jubilatoire, celui d'une dépendance pleine, nullement dégradante, mais se nourrissant au contraire de la bienveillance du Créateur.

On pense, bien sûr, aux mouvements d'extase, voire d'intase (intase des Pères) et il est difficile de préciser cet achèvement de l'ascèse mystique.

Une distinction cependant : la jubilation peut faire perdre le contrôle de soi-même, ou au contraire le renforcer par une volonté de maîtrise et de direction de soi-même.

Tout ceci relève d'une phénoménologie (Cf. 3ème article) encore peu développée, mais nécessitera quelques explicitations complémentaires de principe ou d'opportunité.

Ce sera le thème du prochain paragraphe à la lumière de grands auteurs et de grands témoins. On rencontrera St Bonaventure sur le thème de l'inaccessibilité de Dieu.



Quelques nouvelles

Vous êtes nombreux à avoir demandé des nouvelles de Palmino BONAVITA. Après son sérieux problème de santé début août, il a subi plusieurs interventions qui ont bien contribué à son sûr rétablissement, mais aussi aidé de vos prières.

Il a repris son travail, aidé de Jean, son frère, pour assurer quelques ouvrages urgents. Régine et Jean-Louis lui ont rendu visite.

Aurore Chaillou s'est mariée avec Jean VETTRENO, le 10 juillet 2010. Nous leur offrons tous nos vœux de bonheur.



Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.